



Du même auteur

Les Chevaliers d'Émeraude, tomes I à XII

Les Ailes d'Alexanne, tomes I à IV

Les Héritiers d'Enkidiev, tomes I à IV

A.N.G.E. 1
Antichristus

A.N.G.E. 2
Reptilis

A.N.G.E. 3
Perfidia

A.N.G.E. 4
Sicarius

A.N.G.E. 5
Codex Angelicus

A.N.G.E. 6
Tribulare

Qui est Terra Wilder ?

À paraître

Les Héritiers d'Enkidiev 5
Abussos

Capitaine Wilder

ANNE ROBILLARD



7. Absinthium

Michel
LAFON

© Wellan Inc., 2010. Tous droits réservés.
© Éditions Michel Lafon, 2013,
pour tous les pays francophones à l'exception du Canada,
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

...001

Quelques instants après le terrible tremblement de terre qui avait secoué Jérusalem avec une violence inouïe, d'autres secousses achevèrent la destruction des maisons et des immeubles fortement endommagés. Bien agrippé à la flèche d'une église sur le point de tomber, car les répliques s'intensifiaient, Asmodeus se nourrissait de ce chaos. Les humains poussaient des cris de terreur ou de douleur en courant entre les crevasses et les incendies, cherchant un endroit sûr où ils pourraient échapper à l'effondrement des structures chancelantes. D'autres gémissaient en tentant de libérer des êtres chers emprisonnés sous les débris. Les femmes pleuraient et les chiens hurlaient. Bientôt, les sirènes des véhicules d'urgence s'ajoutèrent à cette cacophonie étourdissante.

Asmodeus, dont les écailles bleues luisaient sous les rayons du soleil, promenait son regard reptilien sur ce pays où il avait l'intention d'installer tous les démons de l'enfer. Il poussa un grognement de déplaisir lorsqu'il aperçut soudain, dans la fumée qui envahissait de plus en plus le quartier, Képhas et Yahuda marchant à sa rencontre. Le Shesha descendit de son perchoir à la manière d'une araignée et se planta au milieu de la rue, bien décidé à se débarrasser une fois pour toutes de ces casse-pieds. La posture de provocation de leur adversaire n'impressionna nullement les deux Témoins.

– Donnez-moi volontairement vos pouvoirs et je vous promets une mort rapide, les menaça Asmodeus.

– Ces dons nous viennent de Dieu, alors c’est à lui qu’il faut les demander, rétorqua Yahuda.

– Mais ce n’est pas lui qui les utilise, Témoin.

Doté d’un esprit plus inquisiteur que son compatriote, Képhas désirait surtout savoir si ce démon pouvait avoir semé toute cette dévastation.

– Oui, c’est moi, se rengorgea le Shesha. Et la famine, aussi. Je suis devenu suffisamment puissant pour changer le sort de toute une planète !

– Nous n’avons plus le choix, Képhas. Nous devons l’arrêter.

– Croyez-vous vraiment que deux apôtres qui s’accrochent désespérément à leur apparence humaine m’empêcheront de devenir le maître du monde ?

Des survivants du séisme commencèrent à s’attrouper derrière les Témoins. Ils se figèrent de peur à la vue de la créature qui ressemblait à un homme, mais qui avait la peau d’un serpent.

– Donnez-moi vos pouvoirs, maintenant ! hurla Asmodeus.

Ayant reconnu les apôtres et voyant qu’ils étaient aux prises avec l’un de leurs ennemis, les hommes et les femmes se ressaisirent et ramassèrent des pierres qu’ils se mirent à lancer au démon. Ce dernier fit aussitôt apparaître des filaments lumineux entre ses doigts et les projeta sur ses assaillants. Yahuda réagit le premier. Il leva vivement la main et dévia les charges d’Asmodeus qui heurtèrent les maisons avoisinantes. Sournois, le reptilien en profita pour diriger sa prochaine attaque sur le Témoin lui-même. Une substance blanche, semblable au fil dont les araignées tissent leurs toiles, sortit de sa bouche et s’enroula à la manière d’un fouet autour des chevilles de Yahuda. Comme un caméléon, Asmodeus ramena à lui sa proie. L’apôtre

tomba sur le dos et fut traîné dans les fragments de briques et dans la poussière.

Képhas fonça sur le démon pour lui faire lâcher son ami, tandis que la pluie de projectiles et les invectives des croyants augmentaient. Faisant appel à la terrible énergie divine qui lui permettait d'anéantir ses ennemis, Képhas fit tomber la foudre du ciel. Asmodeus ne fit qu'un pas de côté. L'éclair manqua le reptilien de peu et se dispersa dans le sol. Le Shesha enroula l'épais fil autour de sa main pour libérer sa langue et éclata d'un grand rire. Il avait volé un si grand nombre de facultés surnaturelles à ses semblables qu'il arrivait maintenant à anticiper les gestes de Képhas.

– Que t'arrive-t-il, Témoin ? le piqua Asmodeus. As-tu perdu tes réflexes ? Ou est-ce ton Dieu qui t'abandonne ?

À ses pieds, Yahuda se débattit de plus belle pour se dégager. Képhas, lui, conservait son calme, étudiant la situation pour délivrer son compatriote sans qu'il ne lui soit fait aucun mal. Ce dernier ne possédait pas vraiment de corps. Il avait la capacité de se rendre solide, mais pas de reproduire en lui les principales fonctions biologiques des humains. Le démon ne pouvait donc pas lui dévorer les entrailles ou le vider de son sang, puisqu'il n'en avait pas. Képhas redoutait davantage qu'il lui prenne son essence divine, comme il avait dérobé à d'autres reptiliens leurs pouvoirs maléfiques.

– Ne crains rien, Yahuda, tenta de le rassurer son ami. Aucun serviteur de Satan ne peut nous corrompre.

– Je ne sers personne ! hurla Asmodeus.

Képhas visa le long filament blanchâtre, mais sa foudre ne parvint pas à le sectionner, puisque le Shesha avait tout juste eu le temps de le déplacer avant qu'elle atteigne le sol. « Je n'ai jamais affronté un ennemi de sa trempe », songea l'apôtre. Pourtant, il ne lui avait pas semblé aussi

terrible lorsqu'il était tombé sur lui en sortant de la station de radio, quelques mois plus tôt.

– Satan ignore donc que tu ravages ce domaine qu'il compte s'approprier, répliqua Képhas.

– Il ne régnera jamais sur la Terre !

Pendant que son compatriote attisait la colère du Shesha, Yahuda en profita pour s'attaquer à ses liens. Un homme lui lança un couteau. L'apôtre eut beau scier la substance avec insistance, elle demeurait collée à ses jambes. Découragé, il se mit à prier.

– Ce n'est pourtant pas ce que disent les prophéties, poursuivit Képhas.

– Elles se trompent ! Satan sera tué durant son combat contre l'Archange, car il n'est qu'un Naas sans cervelle qui se donne de l'importance ! Il est encore en vie seulement parce qu'il se cache derrière ses troupes !

Il n'était pas inhabituel de voir ces créatures se déchirer entre elles, mais plus rare qu'elles s'en prennent à leur maître pourtant sans pitié.

– Il s'emparera du corps d'un puissant démon et mettra le monde à feu et à sang, l'avertit Képhas.

– Non ! se fâcha le Shesha.

– Il sera tué sur la place publique, mais il se relèvera, encore plus fort qu'avant.

– Rien de tout cela ne se produira !

– Un seul homme peut anéantir Satan, et ce sera...

– Le Fils de Dieu ! tonna une voix qui résonna dans tout le quartier.

Les survivants du tremblement de terre s'éparpillèrent en hâte tandis qu'un tourbillon de lumière éclatante se formait derrière Képhas. Toutefois, ce ne fut pas Jeshua qui en sortit. Ce n'était pas encore son tour d'entrer en scène. Un ange portant une tunique étincelante, les ailes déployées derrière son dos, marcha jusqu'à l'apôtre.

– Vous ne pouviez pas choisir un meilleur moment pour me rendre visite, lui chuchota Képhas.

– Je réponds aux prières de Yahuda.

Asmodeus avait courbé le dos et plié les jambes, prêt à fuir devant cette alliance céleste.

– Habituellement, j'exorcise les entités qui prennent possession des humains, poursuivit Reiyel.

Le reptilien se mit à grogner comme un chien à qui on essaie d'enlever son os.

– Libère cet homme ou tu goûteras à la justice du Père ! le menaça l'ange.

– Vous êtes tous des minables !

– Par les pouvoirs qui m'ont été donnés...

Avant que Reiyel termine sa phrase, le Shesha détala comme un lapin dans les ruines des maisons sur sa droite. Au grand étonnement de Képhas, l'ange ne le poursuivit pas. Il referma plutôt ses ailes, qui disparurent instantanément dans son dos, et se pencha sur Yahuda.

– En te dématérialisant, sans doute te débarrasseras-tu de ces liens, lui conseilla-t-il.

– J'ai essayé plusieurs fois, mais on dirait qu'ils renferment un mauvais sort, expliqua l'apôtre.

Képhas s'accroupit lui aussi près de son ami. Il ne savait pas comment l'aider. Reiyel passa la main au-dessus de l'épais ruban gluant.

– Ce n'est pas de la matière, découvrit-il. C'est plutôt l'agglutination de centaines de petites créatures maléfiques...

Une lueur dorée apparut au creux des paumes de l'ange. Pour éviter son contact, le fil blanchâtre se mit à se tortiller et finit même par relâcher les chevilles de l'apôtre.

– C'est votre dernière chance de retourner en enfer, les avertit Reiyel.

L'étrange fil d'araignée s'enfonça dans la terre en sifflant comme un serpent.

– Je n'ai jamais rien vu de tel, avoua l'ange en aidant Yahuda à se lever.

– Depuis quand les démons possèdent-ils d'aussi puissants pouvoirs ? explosa le Témoin.

– Nous n'en savons rien.

– Nous devons faire quelque chose ! réclama Yahuda.

– Informez les justes qu'ils doivent fuir ces terres le plus rapidement possible. Je m'occupe des démons.

L'ange les serra tous les deux dans ses bras avec tristesse et disparut.

– Les gens qui ont peur et qui ont tout perdu, même s'ils sont d'une grande droiture, ne nous écouteront pas, maugréa Yahuda.

– Est-ce l'attaque d'Asmodeus qui provoque ta colère ?

Le visage impassible de Képhas calma aussitôt son compatriote.

– Je suis désolé, s'excusa-t-il. Lorsque je me sens impuissant, mon ancienne personnalité reprend le dessus.

– J'ai connu des épisodes semblables, moi aussi.

Yahuda promena son regard sur la destruction qui les entourait.

– Que suggères-tu ? demanda-t-il.

– Je crois que la meilleure façon de poursuivre notre mission, c'est de venir en aide aux sinistrés. Ils nous écouteront lorsque nous les aurons soignés et nourris.

– D'autres miracles, c'est cela ?

– Nous avons reçu ce don du Père et tu sais ce qu'il pense de ceux qui n'utilisent pas leurs talents. Commençons donc par ce quartier. Il en a bien besoin.

Ils se tournèrent en même temps vers un immeuble de plusieurs étages qui s'était écroulé sur le côté. Sur sa façade éventrée, on pouvait voir les nombreux logements

que les locataires tentaient de quitter avant la prochaine réplique.

– Allons-y, décida Yahuda.

Les Témoins traversèrent la rue crevassée et commencèrent, d'un seul mouvement de la main, par éteindre l'incendie qui ravageait les maisons voisines.

Utilisant toute sa force physique, Asgad Ben-Adnah souleva la lourde poutre qui s'était écrasée sur les premiers bancs de la section du Temple de Salomon, où il venait de se marier. Déterminé à sauver le jeune homme emprisonné sous les débris, il n'entendit pas se déchirer la manche de son beau veston. À deux pas de lui, encore sous le choc d'avoir vu s'effondrer une grande partie du toit de l'édifice, Océane Orléans observait le travail de son nouveau mari plutôt que de l'aider. Derrière lui, plusieurs de leurs invités avaient été blessés par l'écroulement du balcon. L'orgue gisait en morceaux sur la dalle.

Non loin, Andromède soignait le bras de Benhayil. Les larmes qui coulaient sur le visage du secrétaire révélaient ses souffrances. Toutefois, Océane ne semblait être qu'un témoin de cette tragédie, comme si elle flottait au-dessus de ce cauchemar. Elle n'éprouvait absolument rien. « Je vais me réveiller d'un instant à l'autre, dans mon lit », songea-t-elle.

Un pan du mur s'affaissa à sa droite, la ramenant brutalement à la réalité. « Merde, je ne rêve pas... » comprit-elle. Elle ressentit une cuisante douleur au bras gauche et baissa les yeux. D'une entaille de quelques centimètres s'échappait un flot de sang. Elle arracha un morceau de sa robe et s'en servit pour panser sa blessure. De toute façon, la jeune femme avait sérieusement abîmé sa tenue en tentant d'échapper au tireur caché à l'autre bout de la salle, puis dans l'écrasement de la structure.

Occupée à comprendre ce qui s'était passé, elle ne vit même pas Ahriman se matérialiser près d'Asgad.

– Laissez-moi vous aider, Excellence, offrit le Faux Prophète.

Grâce à ses pouvoirs, il hissa le madrier suffisamment haut pour que l'entrepreneur arrive à tirer Antinous hors de danger. Le jeune Grec avait été assommé dans l'effondrement. Asgad lui tapota les joues pour le ramener à lui, mais en vain. Ahriman laissa retomber son fardeau et se pencha sur le blessé.

– Faites quelque chose ! lui intima l'empereur Hadrien réincarné, qui ne voulait pas perdre son amant une seconde fois.

Le reptilien posa la main sur le front d'Antinous. Au bout de quelques secondes, celui-ci battit des paupières.

– J'immolerai une centaine de taureaux pour montrer aux dieux ma reconnaissance ! s'exclama Asgad, fou de joie.

– Cette pratique n'est plus tellement à la mode, lui rappela Ahriman.

L'entrepreneur serra son jeune ami contre sa poitrine, oubliant tout à fait sa nouvelle épouse. De toute façon, Océane ne se préoccupait pas davantage de lui. Ayant relevé le bas de sa longue robe, elle se dirigeait vers la sortie en évitant les débris qui jonchaient l'allée centrale. Des bras et des jambes dépassaient des larges poutres empilées, là où les invités n'avaient pas eu la présence d'esprit de courir vers la porte en même temps que les autres. Océane se rappela qu'il s'agissait de personnalités importantes du monde de la politique, du cinéma et des sports. En l'espace de quelques secondes, le Moyen-Orient venait de changer de visage à tout jamais...

La jeune femme s'approcha des restes du balcon d'où étaient partis les coups de feu, s'attendant à y découvrir le

cadavre d'Adielle Tobias, la directrice locale de l'ANGE qui avait reçu la mission de tuer l'Antéchrist. Elle n'y trouva que celui du chef de la police qui était grimpé sur la plateforme pour l'arrêter. Alors, qui avait tiré ? « C'était peut-être une diversion », pensa Océane en levant la tête vers le trou béant dans le plafond. Adielle avait la réputation de ne reculer devant rien pour s'acquitter de ses missions. Avait-elle lancé un missile sur le temple ?

Océane poursuivit sa route vers les portes qui pendaient lamentablement sur leurs ferrures. La plupart des invités paniqués avaient réussi à fuir, mais d'autres, moins chanceux, avaient été piétinés à mort dans le vestibule. Les soldats qui surveillaient la sortie avaient subi le même sort. Avec prudence, l'agente fantôme enjamba les cadavres et se figea en mettant le pied dehors.

– Doux Jésus... s'étrangla-t-elle.

Elle n'avait jamais oublié les effroyables images qui avaient circulé après le Ravisement, tandis que des avions avaient plongé vers le sol sans pilote et que des voitures en avaient embouti d'autres ou avaient défoncé des devantures de maisons et de boutiques en fauchant d'innombrables piétons. Le panorama qui s'offrait à elle était apocalyptique. Aussi loin qu'elle pouvait voir, les immeubles n'étaient plus que des amas de pierres. Le feu consumait le quartier de l'autre côté des murailles. Comment pourrait-elle s'échapper avec ces flammes qui bloquaient l'entrée la plus proche ? Elle apercevait des gens effrayés courant entre les fentes profondes qui s'étaient ouvertes au milieu des rues. Tout ce qu'on entendait, c'étaient des pleurs, des cris et de lointaines sirènes.

– Avons-nous été bombardés ? murmura Océane, très inquiète.

La terre se mit alors à trembler sous ses pieds et elle s'accrocha au cadre de la large porte. Des morceaux de

plâtre tombèrent de chaque côté d'elle et elle protégea sa tête avec un bras.

– Ou est-ce un tremblement de terre ?

Au milieu d'un vacarme étourdissant, une rafale se mit à souffler dans la grande cour, créant des tourbillons de poussière, forçant la jeune femme à plisser les yeux. « Il est bien trop tôt pour la fin du monde », songea-t-elle.

– Madame ! l'appela une voix masculine.

Elle entrouvrit à peine les paupières et vit les silhouettes de plusieurs soldats qui arrivaient au pas de course.

– Êtes-vous la seule survivante ?

– Non ! Enfin, je ne l'étais pas jusqu'à cette secousse.

– Allez chercher les autres, ordonna l'officier à ses hommes.

Océane les sentit passer près d'elle, car elle ne voyait pas grand-chose dans la petite tempête de sable.

– Comment êtes-vous venus jusqu'ici ? voulut-elle savoir.

– En hélicoptère.

– Sommes-nous en guerre ?

– Non, madame. La terre a tremblé partout à Jérusalem.

L'émetteur-récepteur portatif accroché au collet de l'officier émit un son aigu.

– Colonel Hayim, nous avons trouvé monsieur Ben-Adnah, lui signala l'un des soldats.

– Madame, surtout, ne bougez pas. Vous ne risquez rien sous ce solide cadre de métal. Nous allons tous vous transporter en lieu sûr.

Dès que le militaire se fut élancé dans les ruines de l'édifice, Océane souleva une fois de plus sa longue robe et prit la fuite. Elle brava la chaleur de l'incendie à quelques pas seulement d'elle et courut le long d'une crevasse, à la recherche d'un abri. Elle savait que sa mère possédait d'étranges pouvoirs et qu'elle réussirait à s'en

sortir. Dès qu'elle apprendrait que sa fille avait disparu, Andromède, qui était venue pour assister au mariage de la jeune femme, retournerait certainement au Québec.

Océane longea les maisons en flammes, consciente que la fumée masquait son vêtement immaculé, un peu trop facile à repérer, même du haut des airs. Comme elle l'avait appris à Alert Bay, elle s'efforça de ne pas former de plans dans son esprit. Son seul souci devait être de se soustraire à l'Anantas qu'elle venait d'épouser et à son épouvantable médecin. Une fois hors de leur portée, elle pourrait réfléchir à la prochaine étape.

Elle couvrit sa bouche avec sa manche et accéléra le pas. En fait, elle courait en direction opposée à celle que prenaient les survivants. Elle atteignit une grande rue où la circulation s'était arrêtée. Les gens fuyaient sur les trottoirs, comme s'ils étaient poursuivis par un monstre géant. Ils avaient abandonné leurs véhicules devant une énorme fissure qui avait séparé le boulevard en deux. Hors d'haleine, Océane décida de s'abriter dans un autobus déserté. Elle s'assit sur le plancher pour qu'on ne la voie pas à travers les fenêtres.

« La base de l'ANGE est à environ une demi-heure d'ici, à pied », se rappela-t-elle. Elle savait comment y pénétrer, mais quel genre d'accueil lui réserverait-on ? Les agents fantômes n'étaient pas véritablement des membres de l'Agence. « Que ferai-je si la base de Jérusalem a aussi été détruite ? » Il lui faudrait sortir du pays sans être détectée... dans une robe de mariée !

– Pourquoi l'avoir épousé si vous ne désirez pas partager sa vie ? demanda une voix derrière elle.

Océane fit volte-face. Au fond de l'autobus, Ahriman l'observait, assis sur un banc, les mains appuyées sur une canne en argent.

– Pourquoi prétendre être son médecin si vous êtes le bras droit de Satan ? rétorqua-t-elle.

– Vous devriez me craindre au lieu de m’insulter.

La jeune femme se retourna et s’élança vers la sortie. Elle s’arrêta net en arrivant nez à nez avec Ahriman ! Elle jeta un coup d’œil vers l’arrière de l’autobus, mais il n’était plus sur le banc.

– Surprise ? lui dit le vil personnage en esquissant un sourire maléfique.

Océane se mit à reculer, cherchant une autre issue.

– Mon rôle auprès de l’homme qui habite actuellement le corps de mon maître est de le rendre heureux jusqu’à ce que celui-ci le réclame.

S’appuyant sur sa canne, le Faux Prophète avança vers sa proie. Sans le perdre des yeux, l’ancienne espionne continuait de mettre un pied derrière l’autre, sans paniquer. Elle avait besoin de toute sa tête pour se sortir de ce mauvais pas.

– Or, pour une raison que je ne comprends pas, il refuse de vous faire arrêter pour espionnage.

Océane pivota sur ses talons et courut jusqu’à la sortie de secours, au fond de l’autobus. Elle tourna la poignée, poussa la porte et sauta dans la rue. Encore une fois, le reptilien se planta devant elle.

– Mais comment...

– Vous m’avez pourtant déjà vu à l’œuvre, à Montréal. Vous devriez savoir que je possède des pouvoirs qui échappent à la compréhension des misérables mortels.

– Laissez-moi passer ! se fâcha la jeune femme.

Ahriman lui tendit la main. Océane sentit des liens invisibles lui entourer la taille et la tirer lentement vers le démon. Elle poussa un cri de rage et se débattit en vain. Elle se retrouva face à face avec l’ignoble serviteur du Mal.

– Si vous ne commencez pas à vous comporter comme une épouse exemplaire, je me montrerai moins clément, la prochaine fois.

– Je ne réagis pas très bien à la menace !

Il baissa brusquement la main, libérant Océane. Elle s'aperçut alors, avec découragement, qu'elle était revenue devant le temple. Les soldats conduisaient justement Andromède, Benhayil, Asgad et Antinous hors du bâtiment en ruines. Ils étaient tous couverts de poussière et de sang.

– Par ici, leur dit l'officier.

Un homme prit doucement le bras de la nouvelle mariée et l'incita à suivre le groupe. Non loin, un énorme hélicoptère militaire les attendait. Les soldats les aidèrent à grimper dans l'appareil et les attachèrent à leur siège.

– J'imagine que la réception est à l'eau, soupira Andromède.

– Ce n'est vraiment pas le moment de faire de l'humour, maman, grommela Océane, fâchée de n'avoir pas réussi à s'échapper.

Assis près du pilote, Asgad ne pouvait pas les entendre. On avait placé un casque d'écoute sur ses oreilles pour que les dirigeants de l'armée israélienne puissent lui broser un tableau de la situation. L'homme d'affaires ordonna tout de même aux soldats de le conduire à sa villa. Du haut des airs, Asgad découvrit avec tristesse que sa propriété avait été lourdement endommagée. Son toit s'était effondré. Il indiqua au pilote de poursuivre sa route. En survolant le Temple de Salomon, Asgad constata que ses structures principales étaient intactes. Pas une seule pierre ne s'était détachée de ses murailles ou de ses tours. Seule une partie du toit avait cédé.

– Le séisme a-t-il touché toute la ville ? demanda Asgad dans le petit micro.

– Tout le pays a été secoué, répondit le soldat dans le casque d'écoute de l'entrepreneur. Nous ne pouvons malheureusement pas vous accueillir à la base souterraine, pour l'instant, car son entrée est obstruée. Pendant que nous la dégageons, vous pourrez vous abriter à l'aéroport militaire.

Asgad se souvint alors que, jadis, lorsqu'il régnait sur son empire, plusieurs de ses provinces avaient été dévastées par les forces de la nature. À cette époque, on apaisait la colère des dieux par des sacrifices... Il était perdu dans ses pensées lorsque l'hélicoptère se posa sur la piste. D'autres soldats vinrent à sa rencontre.

– Nous allons conduire votre famille dans des quartiers temporaires pendant que vous vous entretiendrez avec le général Ovadia, lui expliqua l'un d'eux.

– Un petit instant ! s'opposa Océane. Je suis sa femme, alors je reste avec lui.

– Vas-y, ma petite chérie, l'encouragea Andromède. Je m'occupe des garçons.

À bout de forces, Benhayil et Antinous se laissèrent entraîner par la Pléiadienne à la suite des soldats.

– Vous ne désirez pas vous changer ? s'étonna le militaire en contemplant la robe déchirée d'Océane.

Pour toute réponse, la jeune femme glissa ses doigts entre ceux de son mari. Asgad interpréta son geste comme un besoin urgent d'être rassurée et la colla contre lui. Son apparence n'était pas tellement plus reluisante, de toute façon.

– Allons-y, fit-il à l'intention de l'officier.

Trottinant à côté d'Asgad, Océane se rendit compte qu'elle ne portait plus de chaussures ! « Cendrillon, elle, n'en a perdu qu'une seule... » songea-t-elle. Ils entrèrent au poste de communications, qui ressemblait beaucoup à la salle des Renseignements stratégiques de l'ANGE. Des

hommes et des femmes en uniforme surveillaient des écrans d'ordinateur et écoutaient les nouvelles en provenance de partout.

– Le phénomène semble être mondial, déclara alors le général.

– Commencez par m'expliquer ce que vous entendez par « phénomène », exigea Asgad.

« J'allais justement lui poser la même question », pensa Océane. Elle avait étudié la géologie à l'Agence et elle concevait mal qu'un tremblement de terre puisse avoir secoué toute la planète d'un seul coup.

– Jusqu'à présent, tous les pays que nous avons réussi à contacter ont subi de violents séismes. Plus étonnant encore, ils ont tous eu lieu au même moment.

– Mais comment est-ce possible ? laissa échapper Océane.

Puisqu'il était prince Dracos, Ovidia avait déjà capté l'essence reptilienne du couple, même s'il ne parvenait pas encore à identifier leur race. D'ailleurs, presque tous les grands chefs de ce monde étaient reliés entre eux par leur sang bleu.

– Nos savants se penchent déjà sur ce mystère, assure-t-il.

– Pour que toutes les plaques tectoniques se mettent à bouger en même temps, il ne peut y avoir que deux possibilités, réfléchit Océane à voix haute.

– Vous vous y connaissez ? demanda le général.

– Ma femme est architecte, expliqua Asgad.

– Ou bien le centre de la Terre est sur le point d'exploser, ou bien une puissance cosmique agit sur notre planète comme un aimant.

– Beaucoup de nos laboratoires ont été démolis. Il nous faudra des semaines pour déterminer la cause exacte de cette activité sismique.

« Si c'est la fin du monde, nous allons peut-être manquer de temps », s'inquiéta silencieusement Océane. Asgad voulut savoir précisément ce qui se passait dans les pays membres de l'Union eurasiatique. Les soldats ne purent lui offrir qu'un rapport préliminaire, car toutes ces nations tentaient toujours de rétablir leurs communications avec le monde extérieur. Océane écoutait leurs propos tout en promenant son regard sur les différents écrans, parfaitement capable d'interpréter elle-même ce qu'elle y voyait.

– Les morts se comptent par milliers, leur dit le général, en guise de conclusion.

« Au moins, après le Ravissement, nous n'avons eu aucun corps à enterrer », nota l'ex-agente. Elle suivit son mari jusqu'aux quartiers qu'on leur avait aménagés d'urgence à la base militaire. Ce n'était pas le grand luxe, mais c'était néanmoins confortable. Andromède avait déjà mis Benhayil et Antinous au lit, après avoir guéri leurs blessures. Elle était assise devant le téléviseur et écoutait les nouvelles de CNN dans une langue étrangère.

– Tu y comprends quelque chose ? s'étonna Océane.

– Je parle plusieurs langues, ma chérie.

La jeune femme voulut s'asseoir près d'elle, mais Andromède l'arrêta d'un geste de la main.

– Je pense qu'une douche s'impose, et vite !

Océane soupira avec agacement et poursuivit sa route jusqu'à la salle de bains. En s'apercevant dans le miroir, elle comprit aussitôt ce que sa mère essayait de lui dire. Ses cheveux étaient défaits et tellement couverts de poussière qu'ils la faisaient ressembler à une vieille dame. Sa robe blanche était déchirée et tachée de sang et d'autres matières qu'elle préféra ne pas tenter d'identifier.

À sa grande surprise, sur une tablette, près de la douche, elle trouva des vêtements en provenance de la villa. Andromède était-elle allée les chercher ? « N'y a-t-il

rien d'impossible pour elle ? » s'étonna Océane en se déshabillant. Elle passa un long moment sous l'eau chaude, puis se vêtit. Elle essora avec la serviette ses cheveux redevenus noirs, secoua la tête et s'admira dans le miroir.

– Ça, c'est moi !

Lorsqu'elle retourna dans la petite pièce qui leur servait de salon, Asgard était installé près d'Andromède. Il s'était lavé, lui aussi. Continuant de jouer le jeu, Océane s'assit près de lui, comme une épouse se devait de le faire.

– Qu'avez-vous appris de nouveau ? s'informa-t-elle.

– La dévastation est planétaire, répondit tristement Andromède.

Océane regarda les images de Jérusalem captées par des hélicoptères, puis celles d'autres villes d'Israël. Elle aurait bien voulu discuter de la théorie de la fin du monde avec sa mère, mais en présence d'Asgard ?

– J'imagine que nous saurons bientôt ce qui s'est passé, murmura-t-elle en appuyant la tête sur l'épaule de son mari.

Curieusement, ce dernier garda le silence.

Le Québec n'avait pas été épargné par le tremblement de terre, même s'il se trouvait à quatre-vingt-quinze pour cent sur le Bouclier canadien, une immense formation rocheuse en forme de « U », partant de l'Arctique et s'étendant jusque dans le nord de l'État de New York. La terre n'y avait donc pas craqué comme ailleurs sur la planète, mais la forte secousse ainsi que ses répliques avaient tout de même démolis plusieurs bâtiments n'ayant pas été conçus pour résister à des chocs d'une telle magnitude.

Située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, qui était devenu un petit lac après l'explosion du centre-ville de Montréal, la nouvelle base de l'ANGE avait été fortement éprouvée. Construite à l'épreuve de tous les cataclysmes, elle n'avait pas été écrasée par les fortes pressions, mais ses structures de communication en surface avaient toutes été endommagées. Elle possédait évidemment des systèmes d'urgence, mais encore fallait-il les mettre en marche.

Dans la salle des Renseignements stratégiques, où presque tout le personnel avait réussi à se rendre lorsque le séisme s'était déclenché, Vincent, Pascalina, Aodhan, Mélissa, Shane et Jonah s'affairaient sur les différents claviers afin de rétablir autant de blocs de transmission que possible. Derrière eux, Cédric Orléans faisait les cent pas. Même s'il était un loup solitaire, il n'aimait pas être coupé du reste du monde.

– Avez-vous repris contact avec Cassiopée ? demandait-il pour la énième fois.

– Pas encore, Cédric, répondit Vincent sans se fâcher, mais ça ne saurait tarder. Je suis certain que, de son côté, elle essaie aussi de réparer ses systèmes.

– Pourquoi parles-tu toujours de cet ordinateur comme s'il était vivant ? se hérissa Mélissa.

– Parce que je lui ai donné une personnalité, évidemment.

Cédric marcha jusqu'à la porte qui donnait sur le long couloir de la base, mais elle refusa encore une fois de s'ouvrir. Les agents n'eurent pas besoin de voir son geste pour sentir la nervosité de leur directeur. Ils poursuivirent plutôt leur travail d'encodage informatique sans dire un mot.

– VINCENT ? l'appela enfin l'ordinateur central.

– Je suis vraiment content d'entendre ta voix, Cass. Es-tu fonctionnelle ?

– À SOIXANTE-QUINZE POUR CENT.

– Est-ce suffisant pour ouvrir cette porte ? s'impacienta Cédric.

– LE PROTOCOLE DE SÉCURITÉ QUATRE-VINGT-UN NE ME LE PERMET PAS.

Shane se tourna vers ses collègues en arquant les sourcils.

– Quelqu'un se souvient-il de ce protocole ? s'enquit-il.

– VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER DIRECTEMENT À MOI, MONSIEUR O'NEILL.

– Mille pardons, madame Cassiopée.

Vincent avait déjà tapé la question sur le clavier devant lui.

– Aucune porte ne peut être ouverte si les conditions extérieures risquent de mettre la vie d'un être humain en danger, lut-il à l'écran.

Les agents échangèrent des regards inquiets.

– Qu'y a-t-il dans le corridor ? voulut savoir Cédric.

– UNE PARTIE DU PLAFOND A CÉDÉ ET DES DÉBRIS L'ENCOMBRENT. TANT QUE DURERONT LES RÉPLIQUES, JE NE POURRAI LAISSER SORTIR PERSONNE.

– Le docteur Lawson, son patient, les membres de la sécurité et les mécaniciens ne se sont pas rendus au point de rendez-vous, lui apprit le directeur. J'ai besoin de savoir où ils sont.

– LA PLUPART DES CAMÉRAS SONT HORS CIRCUIT.

– Alors faites quelque chose pour les restaurer ! se fâcha Cédric.

– C'est justement là-dessus que nous travaillons, chef, assura Jonah.

Aodhan lui décocha un regard mécontent, car il insistait pour que les jeunes observent l'étiquette.

– VOUS AVEZ BESOIN DE CAFÉINE, MONSIEUR ORLÉANS.

– Mais le percolateur se trouve dans la salle de Formation, leur rappela Shane, donc de l'autre côté de la porte.

– Quand aurai-je un visuel du corridor ? persista Cédric.

– D'une minute à l'autre, affirma Vincent qui tapotait fiévreusement sur son clavier.

Pendant qu'Aodhan attendait l'apparition d'images sur les écrans, il observait son directeur. Pourquoi était-il si pressé de sortir de la salle ?

– LES CAMÉRAS SONT MAINTENANT OPÉRATIONNELLES.

Cédric revint se poster derrière ses agents et étudia un à un les moniteurs sur le mur. Cassiopée avait dit vrai. Le long couloir était obstrué, ce qui coupait l'accès à la moitié des portes, dont celles du garage et de la section médicale. Cette dernière ainsi que les Laboratoires et les diverses salles n'avaient pas subi de dommages. Il vit les mécaniciens et les agents de Glenn Hudson pousser des brouettes remplies de gravats jusqu'au fond du garage, où ils les déchargeaient.

– Ils sont en train de dégager le couloir ! s'exclama joyeusement Jonah.

Cette nouvelle aurait dû réjouir Cédric, mais son visage demeurait angoissé, car il n'apercevait Athénaïs et Damalis nulle part.

– Est-ce la totalité des caméras ? demanda-t-il.

– OUI, MONSIEUR ORLÉANS.

En général, les reptiliens n'éprouvaient aucune émotion, mais Cédric ressentit une grande tristesse à la pensée que le médecin et le Naga aient pu périr pendant le séisme. Une réplique secoua une fois de plus la base de Montréal, à Longueuil.

– Magnitude cinq, les informa Mélissa.

« Il faudra renforcer ce plafond dès que le corridor aura été déblayé », songea le directeur, qui se préoccupait surtout de la survie de son équipe.

– Les communications avec l'extérieur sont-elles rétablies ? voulut-il savoir.

– Seulement avec la division canadienne, répondit Aodhan.

– Je veux savoir ce qui se passe dans toutes les autres bases.

Les jeunes agents poussèrent des soupirs de découragement, car aucun de leurs efforts ne semblait jamais satisfaire Cédric.

– Allez, les enfants, remuez-vous ! les encouragea Vincent.

– IL EST AUSSI TRÈS URGENT DE VÉRIFIER LES CONDUITS D'AÉRATION, ajouta Cassiopée.



Lorsque sa route avait été coupée par l'effondrement du plafond, Glenn Hudson avait tenté de communiquer

avec son directeur, sans succès. Craignant que celui-ci ait été enseveli avec son équipe, il avait aussitôt organisé leur sauvetage. Les garages de l'ANGE contenaient plusieurs outils et véhicules qui avaient servi à la récente construction de la base. Hudson avait divisé les membres de la sécurité ainsi que les mécaniciens en équipes qui se relayaient afin de pelleter les débris, les déposer dans les brouettes et les décharger à un endroit du garage où ils pourraient plus tard être ramenés à la surface.

Couverts de sueur, tous creusaient aussi rapidement qu'ils le pouvaient, car ils n'étaient pas sans savoir que, privés d'oxygène, les agents ne pourraient pas survivre très longtemps.

– Doux Jésus ! s'exclama une mécanicienne.

Hudson se précipita pour voir ce qu'elle avait découvert. Il vit alors le pied d'une femme qui avait perdu sa chaussure.

– Dépêchez-vous ! hurla le chef de la sécurité en arrachant une pelle à l'un des mécaniciens.

Ils ne mirent que quelques minutes à déterrer un individu, à quatre pattes sur le plancher. Le pied appartenait à la femme qui se trouvait sous lui. Hudson enleva la dernière couche de poussière sur le dos de l'homme et recula en sortant son revolver de sa gaine. Ce n'était pas un être humain qui se trouvait là, mais une créature couverte d'écailles vertes.

– Reculez, ordonna-t-il aux sauveteurs.

Le reptilien se secoua à la manière d'un chien et s'assit sur les fesses. Hudson aperçut alors Athénaïs Lawson couchée sur le dos, à demi enfouie dans les débris. Elle se mit à tousser violemment, puis à respirer à pleins poumons. Personne n'osa bouger pour lui venir en aide, car les yeux bleus striés d'une pupille verticale de son assaillant étaient plantés dans ceux des membres de l'ANGE.